



DOSSIER DE PRESSE

danse contemporaine groupe unber humber patricia ferrara

SOMMAIRE

SOMMAIRE

PATRICIA FERRARA, LE LIEU ET LE MOMENT par Dominique Crébassol

LES CREATIONS

DIFFUSION : QUELQUES DATES CLES

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

CE QUE LES PROFESSIONNELS EN DISENT

LES PARTENAIRES

FICHE SIGNALÉTIQUE DE LA COMPAGNIE

REVUE DE PRESSE

Patricia Ferrara

Le lieu et le moment par Dominique Crébassol

Il est rarement donné d'appréhender une œuvre de chorégraphe dans son ensemble, comme on peut l'expérimenter dans une exposition rétrospective de peinture ou l'intégrale d'un compositeur au concert. (Re) parcourir un chemin, embrasser du regard et de l'esprit l'évolution d'une pensée mise en forme, les interrogations, récurrentes ou changeantes, les modulations réciproques d'un environnement et d'une œuvre. Dessiner une singularité sur fond d'une époque.

En 2010 Patricia Ferrara tentait cette démarche rétrospective dans RAZ, une programmation qui proposait de revoir Soli de salon (solo, 1998), Demain peut-être (solo, 2005), D'un Jour à l'Autre (duo, 2008) et présentait une nouvelle pièce Ici (quintet, 2010) rebaptisée depuis Nouvelles d'ici. Patricia Ferrara suivait alors ce désir qu'ont certains chorégraphes de reprendre des pièces anciennes pour continuer à avancer. Les artistes ne se contentent pas de « produire » des œuvres, de les ajouter les unes aux autres, ils les tirent les unes des autres et les cousent ensemble par des fils plus ou moins visibles, chaîne ou trame, dont il est souhaitable qu'ils aient eux-mêmes la pleine perception.

Patricia Ferrara développe au plus haut point cette lucidité sur son propre parcours, lucidité sur vingt ans de création et de recherche. Elle explique comment, de 1991 à 2001, jusqu'au tournant que constitue la pièce Flux, elle a travaillé pour le plateau, dans des espaces délimités et géométrisés, des pièces où le rêve, l'imaginaire, la symbolique des objets menaient le navire. Ce fut, dit-elle, sa période « bleue », axée par la « verticale » d'un corps, d'un mouvement, d'un espace, qui cherchaient leur mode personnel d'affirmation. A partir de 2001, Patricia Ferrara développe des formes chorégraphiques en extérieur, les Promenades préparées, d'où elle rapporte, quand elle revient au théâtre, une nouvelle perception du monde, de l'homme et de la nature. Le sensible, la délicatesse de l'infime, l'attention au détail, à la personne, sont les nouveaux moteurs de sa création. C'est, dit-elle, sa période « blanche », sur l'horizontale, direction qui ouvre un espace fluide de propositions et d'interactions entre les partenaires de la création. De fait elle propose un autre mode d'écriture de la danse : la pièce ne s'élabore plus à partir d'une idée, d'un texte, d'une image, d'un mouvement, d'une forme, ni même d'un espace préconçu. Elle avance par l'écoute et la lecture : du lieu où elle s'inscrit, des interprètes qui en sont partie prenante et de leurs propositions, des échos qui en résonnent chez la chorégraphe.

Pour autant la singularité du travail de Patricia Ferrara ne consiste pas tant dans les qualités intrinsèques de ses pièces, car au fond ses œuvres ne visent pas en priorité leur propre instauration ou leur propre existence. Même si la recherche de Patricia Ferrara progresse dans et par les pièces elles-mêmes, leur objet premier et fondamental ne réside pas dans leur forme, mais dans le moment qu'elles créent. Ses pièces sont des mises en forme pour que puisse avoir lieu un moment : celui d'une rencontre entre des danseurs et des spectateurs, entre des spectateurs et un lieu (toujours scénographié en intérieur, et paysage en extérieur). Au centre de tous les dispositifs plastiques et chorégraphiques de Patricia Ferrara, le spectateur, par toutes sortes de processus subtils et savamment maîtrisés, est mis en état d'écoute, de sensibilité, de regard, afin qu'il partage sur un mode aussi sophistiqué que les interprètes la complexité que représente toute pièce de danse.

En toute indépendance, en toute discrétion, Patricia Ferrara propose la chorégraphie comme expérience partagée d'un mouvement et d'un moment, dans le respect de la place que chacun s'est choisie : spectateur ou danseur. Elle construit une œuvre forte sur la douceur, la bienveillance et la sensibilité. Aujourd'hui, dans le panorama des arts vivants, plutôt bruyant et démonstratif, un propos rare qu'il faut savoir entendre.

LES CREATIONS

1992

Bille en tête - Duo

*Etaler ses sensations comme un jeu de cartes
Mettre ses pensées bout à bout comme des dominos
Carambolant ses désirs comme au billard
Images de jeux, images de divertissement*

1993

L'herbe des songes - Duo

*Souvenez-vous... d'un chemin caillouteux, vous avez retourné une pierre plate.
Captivé par les bribes de labyrinthes, vous lisez cette matrice de glaise comme une main ouverte... Et dans
cette chair excoriée, vous voyez ramper la vie.*

1994

Le palais à quatre heures du matin - Trio

*[..] Alors de mes yeux nus, je scrute mon palais déserté et rejoins les balcons d'où je domine la plaine.
Des triangles noirs, élancés vers les étoiles, aident les âmes-oiseaux à s'orienter.
La mienne s'accoude au fer forgé de la balustrade.*

1995

Un sourire du temps qui passe - Quintet

*pour les danseurs permanents du CCN de Tours - Daniel Larrieu
Dans le vide des jours, une pensée vagabonde rencontra un passé vibrant.
Elle tendit l'oreille à son secret, et l'emporta pour le blottir, entre lobe temporal et frontal.
Puis, sous les effets de la bile noire, maîtresse de la mélancolie,
Elle s'est livrée au jeu d'un agencement méthodique, pour rendre sa liberté à cet instant de grâce.*

1996

Le cri de l'escargot - Solo

*Lauréate du concours Solo mio
Dans sa coquille, un escargot, à la volonté farouche fait alliance avec le rêve.
Replié sur lui-même, dans les profondeurs douces et nacrées de son intimité,
Il fomenté un cri...*

1997

Nunc - Solo

*Chorégrapheur, ce serait rendre la pensée charnelle,
Et dans un même temps, celui de la danse,
Placer l'esprit en son point d'inertie.
Questionner l'espace et le corps, c'est avant tout une affaire
De cœur.*

1998

Trois drames brefs - soli de salon - Solo

*Brefs – ne pas s'étendre, ni se répandre – Drames – sur les vertiges de la vie – Trois – et garder l'équilibre.
Danser dans un carré de lumière de 1m65 de côté. Construire une chorégraphie comme une dentellière pen-
chée sur la précision de son ouvrage. Faire apparaître des images fortes nées de la fluidité de la danse et d'un
certain rapport symbolique à l'objet.*

1999

À l'abord d'âge

*Pièce interprétée pour vingt danseurs amateurs de cinq à soixante ans
Ce spectacle est le fruit d'ateliers menés durant une année avec un groupe d'une trentaine d'amateurs âgés de
7 à 77 ans. La pièce est ainsi faite de l'histoire et de la personnalité de chacun et joue habilement des contras-
tes et rapprochements subtils provoqués par ce mélange des générations.*

2000

La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber

*Une collaboration avec une fanfare de musique dirigée par Marc Démereau, improvisée autour d'un specta-
cle pour l'espace public
Quand musiques populaires et improvisations rencontrent la danse contemporaine, lorsqu'une fanfare de luxe
fusionne avec un groupe chorégraphique ... le résultat est furieusement énergétique.*

2001

Flu.x - Trio

*Noir, poussée lente de clarté, qui dévoile, cinq, tourneurs éoliens, dans un bégaiement vital, sur l'axe d'une
croix, Et, éphémères, humains, solos ou duos, posent l'empreinte de leur cris, dans l'espace, lignes vertigineu-
ses, tracées, dans l'épaisseur du flux.*

2002

L'œil dansant / atelier spectacle

Spectacle pour 2 danseuses et un musicien

Interprétation : Patricia Ferrara et Antonia Pons-Capo pour la danse

Philippe Gelda pour la musique

Durée : 1h

Cet Atelier/spectacle, lieu de fabrique et d'échanges est une forme hybride. L'espace de représentation, le plateau, devient un lieu de partage entre les danseurs et les spectateurs qui s'intègrent au dispositif scénique. Ils sont dans un territoire commun où la notion de limite est brouillée.

Les spectateurs sont guidés dans une sorte de déambulatoire sensoriel, qui les amène à partir d'une expérience du corps, à réinvestir la dimension subjective du regard. Ils circulent d'une proposition à une autre, les connections entre ces différentes propositions restant implicites.

2004

Ça ressemble à un dimanche - Duo

Commande du Théâtre national de Toulouse

Interprétation : Antonia Pons et Jérôme Brabant

Environnement technique : Frédéric Stoll

Images vidéo : Fabien Rabeaux

Musique : Philippe Gelda

Durée : 25 mn

La danse et les actions sont construites sur une esthétique du « presque rien » comme les trajectoires des regards à la recherche d'une destination. Elles sont écrites sur le principe d'une partition visuelle. En ape-santeur dans l'espace avec le temps pour quatrième dimension, c'est dans la lenteur que s'inscrit la légèreté. Il est ici question d'un couple qui dans un face à face déroule un rituel sensoriel et intime.

Ça ressemble à un dimanche... avec le rituel du repas dominicale puis la promenade. Nous pourrions par là seul tenter de saisir le sens de cet Entresort. Cependant, ça ressemble à un dimanche, à un asile du désir, à la recherche d'un matérialisme aérien.

2004

Dialogue - Duo

Performance pour deux danseurs et une pelote en paille de papier blanc

Commande de l'ADDA 81 et du Centre d'Art contemporain Cimaise et portique

Interprétation : Antonia Pons-Capo et Jérôme Brabant

Durée variable

Il s'agit de mettre en jeu le rapport de deux corps engagés dans une déambulation. Ce déplacement suit la topographie du lieu dans un continuum d'actions. Ces actions dansées s'organisent autour du transport d'une pelote de paille de papier blanc (objet éphémère) qui deviendra centre de gravitation d'une danse emblématique du passage.

Les danseurs impriment à la pelote un mouvement continu qui en fait un objet animé. Dans sa progression, la pelote tourne continuellement sur elle-même. Cela accentue sa présence organique et sonore, comme un troisième corps, une masse à la fois inerte et vivante, hypnotique. L'engagement des deux danseurs qui la manipulent crée un état de corps directement lié à la texture de la pelote, à son poids, à sa densité, à sa réaction aux impacts.

Le protocole de départ est de déplacer la pelote d'un point A à un point B, de traverser un espace dans une progression entre fixité et fluidité. Franchir une distance implique également la déambulation des spectateurs qui sont amenés à choisir leur point de vue dans un ensemble où la vision est fragmentée.

Il faut inventer un trajet, déplacer et décentrer. Il y a donc à organiser un travail de rencontre avec le lieu afin de réaliser un parcours qui prenne en compte la diversité de l'endroit tout en laissant la place à l'inattendu et donc à l'improvisation.

2005

Demain peut-être - Solo

Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Antonia Pons Capo

Environnement technique : Frédéric Stoll

Musique : Philippe Gelda

Durée : 30 mn

Demain peut-être, une boîte en tissu de feutre dans laquelle un personnage vêtu de la même matière pose la question de la limite (bords et contours).

De cette matière grise, masse brute et indifférenciée, le corps s'extrait et trace les lignes gestuelles et plastiques de son autonomie.

C'est la matérialisation d'un espace mental qui nous livre les contours d'une intériorité portée par les sens.

Par ailleurs, la mise en scène donne l'illusion au spectateur de changer de point de vue : renversement de l'espace, renversement aussi du cours du temps.

Cette installation sollicite la perception et engage le spectateur sur la question du sens.

2005

Un moment de bleu - vidéo

Durée : 9 mn 13 s

Conception et réalisation : Patricia Ferrara

Une résidence aux Maisons Daura de Saint Cirq Lapopie fût l'occasion d'expérimenter les relations entre Mouvement, Regard et Paysage. Ainsi a été mené un travail autour de l'idée d'espace dynamique et de matérialisation des mouvements de l'air.

Le résultat de ce travail s'articule autour de deux propositions dont le titre générique est Un moment de bleu : une vidéo (accompagnée de trois photographies permettant de visualiser le dispositif imaginé pour les captations d'images), et une performance.

La vidéo est le fruit de relevés effectués dans des sites choisis de la vallée du Lot autour de Saint Cirq Lapopie. Un film plastique, corps transparent (dimension 5 x 6 m, épaisseur 1 micron, 100 % recyclable) est le médium choisi pour matérialiser les mouvements de l'air.

2006

Promenades préparées

Conception: Patricia Ferrara

Interprétation : suivant configuration

Durée variable

Loin d'une pratique scénique spectaculaire ou évènementielle, la proposition est de faire l'expérience d'une rencontre singulière avec un site.

Elles prennent en compte la globalité d'un lieu. Par le regard, les spectateurs/marcheurs entrent progressivement dans la dimension sensible du paysage dans un aller-retour entre le détail et le global en reliant des éléments du paysage entre eux.

Il est avant tout question de faire ressentir les particularités du lieu en privilégiant sa poétique et ses effets sur les promeneurs. Il s'agit d'une immersion, d'un cheminement qui (dé)place, (dé)construit, (dés)oriente le marcheur de manière ludique et modifie par la même la relation qu'il établit ordinairement à son environnement, à un site historique ou touristique.

Cette traversée d'un paysage est centrée sur tout ce qui est en mouvement, visible ou invisible et qui inclue le geste chorégraphique.

2007

D'un jour à l'autre - Duo

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Jérôme Brabant et Antonia Pons-Capo pour la danse

Musique : Philippe Gelda

Environnement technique : Christophe Bergon

Durée : 45 mn

Pour « D'un jour à l'autre » j'affirme mon désir de travailler à partir du vide. C'est donc à un espace blanc, sans référence auquel je souhaite me confronter. C'est l'espace de l'ouverture, des lectures ou des sens multiples, de l'imagination pure. Peu à peu, durant les répétitions, j'ai ressenti la difficulté de rentrer dans une forme. Il s'agissait donc de trouver un passage avec d'un côté une matière chorégraphique indéterminée et de l'autre la forme, le déterminé, le contour cerné. Ainsi à partir d'une sorte de proto-langage gestuel, les deux danseurs progressent dans l'entremêlement, la confusion des corps, des genres, des formes, la transformation, l'hybridation, avec une attention particulière portée à l'espace entre ; celui de l'entre eux deux de la relation. Il convient d'entendre ici la relation entre les deux danseurs mais également les relations d'espace, de temps ou d'agencement entre deux propositions chorégraphiques. Cet espace "entre" est souvent réduit à une surface : peau, enveloppe, membrane ou ligne blanche diffuse.

2008

Projet avec l'Usine sur le territoire du Grand Toulouse - Quatuor

Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Jérôme Brabant, Mathilde Olivares, Benjamin-Aliot Pagès, Antonia Pons-Capo

Durée : 7 h

Je propose ici de traverser les interstices de nature du tissu urbain comme par exemple les parcs, jardins et espaces verts, les friches urbaines, les berges de fleuves ou rivières... Dans l'inconnu des espaces à découvrir, à arpenter, ressentir, j'écris des trajets, parcours ou chemins où le corps est repensé dans sa dimension perceptive ou poétique. En traversant les différentes réalités paysagères d'un territoire, dans l'idée d'un chemin transversal, les spectateurs qui me suivent le temps de quelques heures, sont amenés à se dépayser. À partir d'un milieu, et de l'atmosphère qui l'enveloppe, la danse est écrite, au gré d'un trajet à parcourir à un certain rythme pour que la ville se révèle différente. Sans suivre le tracé des axes majeurs, mais en les coupant, expériences et gestes esthétiques se conjuguent pour donner forme à un ensemble qui résiste à une lecture brutale du paysage urbain. Les compositions chorégraphiques sont des indicateurs de l'usage des lieux. Il s'agit d'une danse qui cherche à relier les spectateurs aux lieux traversés. Il n'est pas question de créer un événement mais bien de se fondre dans l'environnement. Ce qui importe, c'est l'expérience, l'échange, l'unicité des instants partagés.

2009

Reprise du répertoire

Demain peut-être, D'un jour à l'autre, Promenades préparées, Soli de salon

Afin de mieux rendre lisible mon propos artistique, j'ai souhaité effectuer un retour sur six années de fructueuses recherches, par une reprise de mon répertoire récent.

Cette reprise ne consiste pas seulement pour les artistes en une passation (simple reprise de rôle) mais aussi en une appropriation (relecture et réécriture). En ce sens il est question à travers cette démarche, de création de "nouvelles" pièces "réinterprétées" à la lumière de tout ce qui les sépare d'aujourd'hui. Travailler sur son répertoire est source d'une grande richesse relationnelle avec les danseurs, et surtout cela permet de mesurer le chemin parcouru, ce qui nous sépare d'une création, de voir avec le temps comment on change, ce qui prend de l'importance ou en perd. Cette deuxième chance accordée à des pièces « anciennes », est en outre une manière de répondre au problème de la surproduction et du gaspillage du système occidental qui ne me semble pas épargner le domaine artistique.

2010 /2011

Nouvelles d'ici

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Jérôme Brabant, Jean David, Mathilde Olivares, Antonia Pons-Capo

Musique : Philippe Gelda

Durée : 50 mn

Dans un espace circulaire accueillant spectateurs, danseurs et musicien,

Nouvelles d'ici se déploie à partir d'un ensemble de matières chorégraphiques élaborées autour de l'idée de confort et cherche à mettre en scène un univers désarmé et tendre, débarrassé de tout rapport de force ou de domination.

Les danseurs impriment aux corps un florilège de sensations nuancées avec une attention particulière portée à la musicalité de cet échange. Ils expérimentent, dans cette sorte de manipulation rythmique des corps, ce qui nous sépare de l'autre. Ce mode d'échange, tactile et sensitif, nous relie à ce qui nous fonde en tant qu'être humain, dans notre relation à l'autre, là où le langage n'existerait pas encore, à la lisière de l'animalité.

Le dispositif scénique léger est constitué de 2 demi-cercles de 11 m de diamètre, de 2,20 m de hauteur en tissu extensible, classé M1, imperméable.

La musique de Philippe Gelda, jouée en direct, consiste en une installation sonore minimale, un micro et deux pédales d'effet pour la voix.

2012

Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles

Chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Patricia Ferrara, Mathilde Olivares et Antonia Pons Capo

Musique : Sébastien Cirotteau

Environnement technique : Christian Toullec

Durée : 50 mn

Quelque chose s'est imposé à nous dans le temps des répétitions et qui a trait au fait de se réinventer, de se redécouvrir autre, individuellement ou collectivement tout en observant ce que cela implique de modifier nos modes d'être et d'agir. En tant que danseuses, nous avons traqué nos manies, et essayé de sortir de l'ornière de nos circuits habituels. Nous avons déraillé...

Nous avons accepté de nous soumettre à l'épreuve de l'insensé en explorant le dedans de notre vitalité organique et le dehors de notre inscription dans un réseau de relations et d'échanges.

Le corps nous dévoile ce que tout renouvellement implique ; évitement, fuite, résistance, confusion, incohérence, maladresse...ou encore étonnement, joie, dépassement de soi-même.

Nous utilisons entre autre chose un principe qui permet, dans la répétition, de donner à voir le moment du passage d'un geste à un autre, par glissement progressif dans une relation au mouvement constamment actuelle.

Et, tout en portant notre attention sur ce que l'on quitte et ce vers quoi l'on va, nous laissons advenir la matière de l'entre deux, ce qui n'est pas nommé, l'indéterminé, le non-encore-expérimenté.

Et quand cette sorte d'arrachement à soi même a eu lieu, le temps se dilate, la relation à l'espace est apaisée, c'est comme un horizon intérieur, une nouvelle situation d'équilibre entre le dedans et le dehors. Ainsi, comme promesse d'un futur ouvert et communicant, Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles.

2013

Énorme

Conception, textes et chorégraphie : Patricia Ferrara

Interprétation : Stéphane Boireau (comédien) et Patricia Ferrara (danseuse)

Durée : 45 mn

Ce conte chorégraphique est né de la rencontre entre un comédien et une danseuse.

La voix et le mouvement se répondent ou fusionnent pour donner une version tour à tour drôle, ébouriffante ou effrayante des Trois petits cochons.

Il y est question de maisons, d'un loup au souffle puissant, de jeux, et de travail...

Nous vous proposons un triptyque pour donner à voir, à entendre, à ressentir trois versions de cette même histoire.

DIFFUSION : QUELQUES DATES CLES

09/04/1992

Bille en tête - Le Nid/Biennale Danse - Théâtre de la Digue, Toulouse (31)

09/10/1992

L'herbe des songes - Festival de Danse et Musique Contemporaines, Auch (32)

06/02/1993

L'herbe des songes - Bancs d'Essai Internationaux - Opéra - Lille (59)

22-23/01/1994

L'herbe des songes - Danse Emoi, biennale - Théâtre Expression 7 - Limoges (87)

12/03/1995

Le cri de l'escargot - Festival reBonds - Théâtre Municipal d'Albi (81)

1er Prix Découverte Grand Sud 95

15/03/1995

Le cri de l'escargot - Scènes en Languedoc - Théâtre Iséion, Montpellier (34)

5-6/07/1996

Un sourire du temps qui passe - Festival Le Choré-Graphique - Jardin du Musée des Beaux-Arts, Tours (37)

06/11/1996

Nunc - L'Echangeur - Fère-en-Tardenois (02)

14-15/02/1997

Un sourire du temps qui passe - CDC Toulouse Midi-Pyrénées - Toulouse (31)

11/06/1999

3 drames brefs/Soli de salon - Printemps de la Danse en Charente - Château de Villebois - Lavalette (16)

09/10/1999

3 drames brefs/Soli de salon - Ramdam - Sainte-Foy-Les-Lyon (69)

14/05/2000

La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber - Lautrec (81)

20/03/2001

FLUX Centre Cuzin - Théâtre Municipal - Auch (32)

18/04/2001

3 drames brefs/Soli de salon et FLUX - Théâtre municipal de Saint-Gaudens (31)

12/05/2001

3 drames brefs/Soli de salon - Festival Corps & Graphies - Chai du Terral Saint-Jean de Védas (34)

18/06/2004

Dialogue - Moulins de l'Albigeois - Centre d'Art Contemporain d'Albi (81)

10, 12/11/2005 Carte blanche à Patricia Ferrara - Pronomades en Haute-Garonne - Saint-Gaudens (31)

23, 25, 28/08/2005

Dialogue - Festival Entre Cours et Jardins - Parc de 3 châteaux - Dijon (21)

04/06/2006

Les Tentatives vagabondes - Sauliac sur Célé (46), en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy

30/07/2006

Dialogue - Parc du Domaine Départemental de Chamarande (91) dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été

1er/08/2006

Dialogue - Parc des Buttes Chaumont à Paris (75) dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été.

2, 3/08/2006

Dialogue - Hasselt et Eupen dans le cadre du Festival Danse en Ville (Belgique)

28, 30/09/2006

Demain peut-être - dans le cadre du Printemps de Septembre - Toulouse (31)

28-29/10/2006

Tentatives vagabondes - La Malterie - Parc de la Citadelle - Lille (59)

23, 24/11/2006

Prestation chorégraphique - Musée des Augustins autour de l'exposition *Les passions de l'âme* - Toulouse (31)

31/01 et 1er/02/2008

D'un jour à l'autre - Théâtre Garonne - Festival C'est de la Danse Contemporaine - Toulouse (31)

28/06 /2008

D'un jour à l'autre - Festival Le Printemps de la danse - Villebois Lavallette (16),

13/07/2008

D'un jour à l'autre - Domaine Départemental de Chamarande (91)

24 /05/2008

Promenades préparées - en partenariat avec le Centre photographique de Lectoure Avezan (32)

4, 5/10/2008

Des longs chemins qui dansent dans le cadre de la manifestation *Fin d'interdiction de stationner* organisée par L'Usine Tournefeuille (31)

9, 10 /02/2009

D'un jour à l'autre - Théâtre de la Cité Internationale - Festival Hors saison de l'Arcadi - Paris (75)

11/02/2009

Demain peut-être - Théâtre de la Cité Internationale - Festival Hors saison de l'Arcadi - Paris (75)

16/05/2009

Eclats de danse - Musée Champollion - Figeac (46)

4/06/2009

D'un jour à l'autre - MC2 Maison de la culture - Grenoble (38)

28, 29, 30/08/2009

Promenades préparées - Pronomade(s) en Haute-Garonne (31)

20/09/2009

D'un jour à l'autre - Festival Plastique Danse Flore - Potager du roi - Versailles (78)

18, 19, 20/12/2009

D'un jour à l'autre - la FuNdiciOn à Bilbao et le Museo Artium de Arte contemporaneo à Vitoria-Gasteiz (Espagne)

22, 23/01/2010

D'un jour à l'autre - Biennale Danse Émoi - Limoges (87)

27, 28/01/2010

D'un jour à l'autre - Festival Vivat la danse - Armentières (59)

26/05/2010

D'un jour à l'autre - Festival Seine de danse - Paris (75)

29/05/2010 et 05/06/2010

D'un jour à l'autre - Festival Dedans Dehors - Brétigny (91)

26/06/2010

D'un jour à l'autre - Festival Entredanzas - Saint Jacques de Compostelle - (Espagne)

5, 6 /08/2010

D'un jour à l'autre - Festival Mimos - Périgueux (24)

8 /10 /211

D'un jour à l'autre - Le Mail - Soisson (02)

14/10/2011

D'un jour à l'autre - Festival C'est comme ça - Fère-en-Tardenois (02)

3, 4/09/2011

Nouvelles d'ici - Festival Coup de Chauffe - Cognac (16)

10, 11/09/2011

Nouvelles d'ici - Festival de rue - Ramonville (31)

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

PATRICIA FERRARA, chorégraphe

«Patricia Ferrara est née le 27 avril 1962 à Clichy. Elle a poursuivi un parcours « sauvage » dans le monde du mouvement avec quelques-unes des grandes figures tutélaires cosmopolites : Susan Buirge, Karin Waehner, Elsa Wollaston, Carlotta Ikeda... et aussi Min Tanaka.

Découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide, traversant les ténèbres nippones et africaines, ou happée par des immobilités inquiètes, elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition disparition, gestes infimes, temps suspendu ou lignes brisées. Patricia Ferrara compose des chorégraphies qui opèrent une osmose intrigante productrice de beauté : initiation, voyage rituel à travers l'espace et l'imaginaire, lenteur, pudeur, ambiguïté.» Laurent Barré - Juillet 1996

L'enseignement et le travail avec les amateurs

Depuis 1988, Patricia Ferrara anime des ateliers et des stages de danse contemporaine en milieux associatif, scolaire et universitaire : Ateliers de Pratique Artistique pour les enseignants, Classes à Projet Artistique, Elle intervient dans le cadre de la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées et de celle de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse/Midi-Pyrénées. En 2004, elle met sur pied avec un groupe de danseurs amateurs et pré professionnels, une série de stages en milieu naturel sur le thème corps et environnement.

En 2007, elle anime des ateliers auprès d'élèves du Lycée agricole de Lavacant (Gers) dans le cadre des interventions d'artistes en milieu scolaire soutenues par le Printemps de septembre.

La pratique de l'improvisation

Elle collabore en 1997/1998 avec le groupe de musique improvisée L'idée du Nord en compagnie de Emmanuel Petit et Marc Démereau, puis en 1998 avec la Flibuste, au Festival Musique Action à Vandoeuvre-Lès-Nancy, et en 2001, avec Jessica Constable et Philippe Gelda sur des Parcours d'écriture instantanée.

La recherche

En 2007, Patricia Ferrara bénéficie d'une bourse d'Aide à l'écriture chorégraphique du Ministère de la Culture pour une recherche autour de la thématique «Danser dans le paysage».

Elle reçoit en 2012, l'Aide à l'écriture de la SACD pour le projet «Gestes de terre». Une création découlant de ce travail de recherche est prévue à l'automne 2012.

1997

... chorégrapheur, ce serait rendre la pensée charnelle et dans un même temps, celui de la danse, placer l'esprit en son point d'inertie, questionner l'espace et le corps c'est avant tout une affaire de cœur.

2002

... j'ai mis en place des dispositifs à géométrie variable, en privilégiant l'idée d'un espace ouvert et non hiérarchisé. La frontière entre danseurs et spectateurs tend à disparaître au profit d'une relation qui «chahute» les codes de la représentation.

2006

... chorégrapheur serait pour moi actuellement, interagir avec ce qui m'entoure, mettre en relation, participer au mouvement des choses en parcourant des distances, en cheminant, en traversant l'horizontalité comme métaphore d'un mouvement de la pensée.

2007

... sans les désertier pour autant, je suis donc sortie des lieux de répétitions et des salles de théâtre pour un exil volontaire dans l'espace ouvert.

2011

... nous tentons d'inscrire nos propositions sans chercher à nous imposer par la toute relative puissance de la surenchère technique... Il ne s'agit pas de faire spectacle, la scène ne me semblant pas ou plus uniquement être la tribune où puisse s'exprimer des visions poétiques du monde.

2012

...j'apprécie avant tout de créer des espaces de travail où je puisse passer des replis de la ruralité au cœur des grandes villes, du théâtre aux champs, d'avoir pour interlocuteurs les personnes les plus variées, professionnels ou néophytes, de pouvoir embrasser des réalités très différentes, de rencontrer la différence, de m'enrichir à sa fréquentation.

ANTONIA PONS CAPO, danseuse

e se forme en danse classique à l'Institut de Teatro de Barcelone (1983-1988) et suit l'enseignement du Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) d'Angers en 1988-1989.

Entre 1989 et 1997, elle intègre la compagnie Balmuz - Jacques Patarozzi et travaille avec Bernard Menaut, Jean-Pascal Gilly, Loïc Touzé/Fabienne Compet, et Christine Jouve. Depuis son installation à Toulouse en 1998, elle est interprète pour Christine Jouve, Patricia Ferrara, Michèle Rust, Ulrich Funke et la compagnie Lili Catharsis. En parallèle, elle obtient en 2002 son diplôme d'Etat en danse contemporaine. Depuis, elle enseigne au Conservatoire d'Etudes Supérieures Musique et Danse de Toulouse et au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées ainsi que pour l'Education Nationale dans le cadre de classes à Projet Artistique et Culturel.

Elle danse pour Patricia Ferrara dans : Flu.x, L'œil dansant/atelier spectacle, ça ressemble à un dimanche, Dialogue et D'un jour à l'autre.

JEROME BRABANT, danseur

Il suit l'enseignement à l'école du mime Marcel Marceau de 1996 à 1999, puis intègre la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées en 2001.

Il travaille avec la Compagnie *Melk Prod / Marco Berrettini depuis septembre 2003 et participe à la pièce 'New movements for old bodies' et 'Clo-clopinettes' en 2001.

Il collabore également avec Samuel Mathieu pour lequel il est interprète dans Us-Band, Duo I et Go On !

Il fonde avec Marion Muzac le UND und ballet [...]. Ils créent ensemble 'Roomy Dancing' en 2002,

'GALA' en 2003 et 'Pavillon' en 2004.

En 2004, il rejoint Patricia Ferrara pour le projet ça ressemble à un dimanche. Il sera également interprète dans Dialogue, Demain peut-être et D'un jour à l'autre.

PHILIPPE GELDA, musicien

Il étudie le piano et écrit ses premières compositions entre 1972 et 1979.

De 1991 à 1997, il accompagne au piano Jessica Constable puis Yves Russet.

Depuis 1995, il cosigne plusieurs créations avec le musicien Marc Démereau et également depuis 1997 avec Jessica Constable.

Depuis 2002, il est musicien dans le Groupe Katz, un quartet sous la direction de Marc Démereau, et collabore auprès de compagnies de théâtre en tant que compositeur. En 2003, il crée un duo avec Thomas Fiancette et rencontre Patricia Ferrara. Il va à ses côtés composer et improviser pour la danse, dans L'œil dansant/atelier spectacle, ça ressemble à un dimanche et Demain peut-être.

MATHILDE OLIVARES, danseuse

De 2002 à 2005, elle se forme en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Toulouse, puis, en 2005-2006, elle intègre l'école de danse Varium d'Anna Sanchez à Barcelone (danse contemporaine, technique pilates, improvisation, théâtre, ateliers percussions-danse). En 2007-2008, elle suit la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse.

Parallèlement, elle suit les cours de danse au sein de la Compagnie de Myriam Naisy (2004-2005), et participe à des stages de danse contemporaine aux côtés de Olivia Grandville, Mark Tompkins, Odile Duboc, Boris Charmatz, Julia Cima, ... ainsi qu'à des ateliers d'improvisation au Théâtre Garonne de Toulouse avec Meg Stuart, Benoit Lachambre, Martin Kilvady et Chrysa Parkinson.

Depuis 2001 elle participe à plusieurs projets avec notamment les chorégraphes Hervé Rumeau, Christine Gaudichon, Samuel Mathieu et Anna Sanchez mais aussi le metteur en scène Pierre Margot et enfin le percussionniste Florent Tisseyre.

JEAN DAVID, danseur

En 2009, il suit la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse et dans ce cadre est interprète pour Christian Rizzo dans l'opéra "Erwartung", production du théâtre du Capitole et avec la Compagnie Androphyne dans "Cette fête où l'on voulut nous voir danser". Il est également interprète pour Richard Cayre depuis 2009 et Ben Wright en 2011. Il a suivi des études théâtrales auprès de Luc Cognet.

CE QUE LES PROFESSIONNELS EN DISENT ...

«[...] Qu'importe alors l'opacité, s'il y a l'émotion et la magie du spectacle comme dans la pièce du Groupe Unber Humber intitulée Le palais à quatre heures du matin : clivage et jeu des couleurs, le blanc et le rouge; beauté des mouvements, force des expressions ... »

Claude Bray – La Voix du Nord – Novembre 1994

A propos de Un sourire du temps qui passe : « [...] découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide... elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition-disparition, gestes infimes, temps suspendu ou figures brisées... »

Laurent Barré - CCN de Tours -1995

«[...] Et surtout la danseuse Patricia Ferrara dans son carré de lumière, sublime, tel un oiseau en cage. Comme l'image épurée d'un symbole qui se balade entre Magritte, Eluard et Picasso. »

E. G. La Dépêche du Midi – Décembre 1998

« Une pièce d'une grande fluidité, ponctuée de quelques images fixes et fortes, une pièce où sur un mouvement d'ensemble léger et balancé, sont épinglés des instantanés graves et émouvants... A l'abord d'âge est donc à l'image de la vie et du temps qui passe : un souffle qui fait s'envoler l'âme comme un mouchoir de papier rouge, un souffle qui éteint la flamme tremblante de la bougie. »

Dominique Crebassol, journaliste - 1999

« Patricia Ferrara sait garder cette élégance discrète et attachante dans sa manière de ne pas chercher à imposer une vision abstraite de la danse mais bien de partager avec le public un moment de poésie. »

Annie Bozzini – CDC de Toulouse Midi-Pyrénées - janvier 2000

« Avec Trois drames brefs, Patricia Ferrara joue sur une gamme de gestes fugitifs, d'émotions éphémères avec une chorégraphie inventive et bouleversante. »

Frédéric Esquerré – L'Athantor, Scène Nationale d'Albi – Février 2000

« Lorsqu'on croise pour la première fois Patricia Ferrara, on ne peut rester insensible à une certaine réserve et modestie naturelle, contrebalancée cependant par une évidente énergie retenue et un humour à peine dissimulé.

On sent que ce "p'tit bout de femme" a su préserver son côté "sauvagement honnête", poursuivre ses projets chorégraphiques hors des tendances du moment et des démarches formatées. »

Philippe Saunier-Borrell - Pronomade(s) en Haute-Garonne - 2000

« [...] Je voulais vous dire deux mots du spectacle de Marc Démereau et Patricia Ferrara qui a véritablement ému le public. C'est une rencontre entre une fanfare de luxe et l'univers de la danse contemporaine, voire même des arts du cirque, sur un mode plein de sensibilité, de poésie, de finesse : il est fait pour être joué dans la rue et cela permet de sortir la musique improvisée et la danse contemporaine de l'univers parfois trop clos des lieux culturels. »

Alain Gonzalez – Directeur du festival Jazz Balade - Mai 2000

« A propos de La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber : « musiciens et danseurs se réunissent pour un spectacle de rue tonique, comique et tendre. C'est funky, jazzy, drôle, ressourcé aux musiques et danses populaires et aux arts du cirque... » Christian Bonrepos – journal Tout Toulouse - 2000

« [Patricia Ferrara] ... reste fidèle à cette forme de pureté où l'artiste est redevable de sa vision du monde, de ses émotions qu'il doit transmettre par le langage de son art. Aux frontières du pudique et de l'impudique. » Christian Bonrepos - 2001

« [...] Patricia Ferrara poursuit un parcours atypique, dans le monde de la danse, avec des projets souvent écartés des tendances du moment. Son parcours l'a toujours tenue loin des usages et coutumes du milieu professionnel de la danse. Il y a indéniablement du chat en elle, mais elle est de la race noble de ceux de toiture, gouttière et rue, mal domestiqués ... Rien à voir avec ces félins d'appartement, qui dorment en boule dans le fauteuil en attendant les croquettes du soir... »

Marion Vian - Pronomade(s) en Haute-Garonne – mars 2005

« Patricia Ferrara est un animal d'instinct et d'intuition. Au jeu du portrait chinois, on la verrait en renard furtif, roussissant de sa présence soudaine la futaie qu'il traverse. Ainsi apparaissait-elle dans ses Soli de salon, soliloques dansés inscrits dans la clairière d'un carré de lumière de un mètre soixante-cinq de côté. Trois drames brefs, comme l'indiquait le titre, drôles de drames intimes à peine énoncés, dont la bizarrerie et la poésie évoquaient le surréalisme versant tendre. A l'instar de ses illustres devanciers, lorsqu'elle écrit, ce qui lui arrive presque quotidiennement Patricia Ferrara se laisse aller à cette dictée des mots, d'où elle voit émerger images et pensées. " Noir/ poussée lente de clarté/ qui dévoile/ trois/ tourneurs éoliens/ dans un bégaiement vital/ ... " Ce début, suivi de quelques vers, forme l'embryon de sa nouvelle pièce, Flu.X. La chorégraphe y matérialise l'image d'un mouvement incessant, perpétuel, partant dans toutes les directions pour revenir toujours sur ses traces, d'une trajectoire divergente repassant par un centre, un continuum étale sur lequel s'inscrivent des évènements personnels et mystérieux. »

Dominique Crebassol – février 2001

C'est aussi fluide qu'un dessin animé où les formes évoluent insensiblement en plantes ou en corps. Petit à petit, sur les dix-neuf mètres de longueur d'un des ateliers du Théâtre Garonne, ce corps à corps tendre mais sans abandon avance... ensemble. Au passage, la chorégraphe Patricia Ferrara ponctue la progression d'images inédites, étrangement belles et servies par deux danseurs superbes.

Nicole Zimmermann - France 3 – janvier 2008

LES PARTENAIRES

Le Groupe Unber Humber est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Midi-Pyrénées, au titre de l'Aide aux compagnies.

Le Groupe Unber Humber est conventionné par la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse et reçoit l'aide au projet du Conseil Général de la Haute-Garonne.

Les projets de la compagnie ont été co-produits par :

Le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées

Le Théâtre National de Toulouse

L'Échangeur de Fère-en-Tardenois

Circuits, Scène conventionnée d'Auch

Théâtre de la Digue à Toulouse (Patricia Ferrara a été artiste associée de 2007 à 2010).

L'Usine de Tournefeuille

L'Avant Scène de Cognac

FICHE SIGNALÉTIQUE DU GROUPE UNBER HUMBER

Siège social & adresse postale : 17 rue de la cartoucherie, 31300 TOULOUSE

Adresse Mail : contact@patriciaferrara.org

Chorégraphe : Patricia Ferrara

Adresse Mail : artistique@patriciaferrara.org

Chargée de production : Alice Normand

Adresse Mail : administratif@patriciaferrara.org

Présidente : Mireille LAVIE

Site Internet : www.patricia-ferrara.org

Forme juridique : Association loi 1901

Date de création : 22 novembre 1991

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2 - 1053010 / 2ème catégorie